

# Cartographie et géographie: approche épistémologique ternaire

Micheline Cosinschi, Lausanne

## 1 Introduction

Dans la perspective d'arraisonner le réel cartographique pour une re-présentation épistémologique qui permette à la pensée d'agir, entrée indispensable pour articuler l'intelligence de l'objet carte, on inscrit une schématisation logique précise, utilisée comme langage. La valeur heuristique d'un échafaudage logique permet d'établir la validité des transactions topologiques des concepts de la cartographie, de mettre en valeur l'histoire des images du monde, de saisir la carte en acte à travers sa logique structurelle et fonctionnelle. On présente ici succinctement une modélisation logique ternaire originale (COSINSCHI 1995, 2003) inspirée de l'œuvre de STÉPHANE LUPASCO (1970a, 1970b, 1971, 1973, 1978).

## 2 D'une logique à l'autre

C'est un truisme d'affirmer que la logique binaire naturelle et son pendant épistémologique impose ses règles au raisonnement en général ainsi qu'aux domaines particuliers des sciences, dures ou molles. L'opposition conceptuelle connue sous le nom d'*opposition de contradictoires* est au cœur de cette logique binaire. L'opposition de contradictoires exprime le fait linguistique élémentaire que tout concept, aussi simple soit-il, présente une structure dont la caractéristique essentielle est d'être une

«relation qui existe entre l'affirmation et la négation d'un même élément de connaissance [...]» (LALANDE 1972: 183).

La contradiction absolue étant le degré extrême de l'opposition, entre les deux pôles il n'y a pas de compromis possible: si un pôle existe, l'autre n'existe pas, si l'un est vrai, l'autre est faux. En pratique cela ne les empêche pas, bien au contraire, de se trouver toujours ensemble, ne serait-ce que pour s'affirmer réciproquement en se niant réciproquement. Le couple de contradictoires absolus donne ainsi toute la mesure de son caractère paradoxal.

C'est le cas de l'*être* et du *néant*. Dans ce couple, archétype de l'opposition de contradictoires absolus, l'affirmation du pôle positif de l'*être* n'a de sens que par l'infirmité (négation) conjointe et formellement catégorique du pôle négatif du *néant* (ou encore *non-être*). Ce rapport philosophique, ontologique, *être/néant* possède un correspondant existentiel largement

accepté: le rapport de vie et de mort, car être en vie (vivant) signifie simplement être, tandis qu'être mort, signifie ne pas être. Entre ces deux pôles, il ne peut y avoir de confusion, de compromis ni d'équivoque conceptuelle, mais au contraire un antagonisme absolu qu'il convient de respecter à l'aide de trois principes fondamentaux (CHÉNIQUE 1975). Sans eux, l'édifice entier de la logique classique binaire s'évanouirait, du moins d'un point de vue théorique. Ces trois principes fondamentaux sont ceux de non-contradiction, d'identité et de tiers exclu, ce dernier étant, parmi les trois, le plus important car sa transgression signe l'arrêt de mort de la logique binaire et vient à l'appui, par ce fait même, d'une logique ternaire:

- Le principe de non-contradiction postule qu'il est impossible d'affirmer et de nier en même temps, et implicitement au même lieu, la même chose sous le même rapport. Par conséquent l'*être* n'est pas le *néant* et le *néant* n'est pas l'*être*.
- Le principe d'identité affirme que ce qui est, est, et ce qui n'est pas, n'est pas. L'*être* est, le *néant* n'est pas.
- Le principe de tiers exclu, enfin, postule qu'entre l'affirmation et la négation, il n'y a et il ne peut y avoir de milieu, de tiers: il ne peut y avoir quelque chose qui soit à la fois *être* et *néant*.

HEGEL ne s'est pas trompé quand il a choisi comme opposition contradictoire absolue l'*être* et le *néant* car ce sont les seuls concepts qui remplissent véritablement les conditions théoriques ontologiques de l'*être en tant qu'être*. C'est précisément celle-ci qu'il a voulu surmonter dans sa philosophie dialectique, à travers le mouvement du *devenir*, pour tirer l'*être* du *néant* ou presque.

À l'opposition contradictoire absolue s'ajoutent les innombrables oppositions contradictoires relatives se basant sur l'opposition interne entre les deux pôles d'un même concept, l'un positif et l'autre négatif, mais dont l'existence de l'un et de l'autre, de même que leur rapport, ne se posent pas dans les termes absolus et irréconciliables du cas extrême de l'opposition *être/néant*. Ainsi dans le cas de l'opposition relative *ordre/désordre*, le désordre existe, ce n'est pas un néant mais simplement le manque d'ordre. Plus généralement, il s'agit du manque de possibilité, du manque de quelque chose, de privation de positivité, dans le sens de *nihil privativum* (KANT 1987). Elle aussi se conforme aux règles de la logique binaire avec la forme canonique du *carré logique* de GREIMAS (1966) et dont le bi-binarisme, croisement entre deux paires d'opposi-

tions contradictoires relatives, n'est qu'un avatar du binarisme, une «crucifixion conceptuelle» (NICOLESCU 1985: 204). Un cas typique de carré logique, utile par la suite, est offert par FRANÇOIS NEF (1976). En prenant comme base l'opposition faussement contraire *ordre/désordre*, son carré (Figure 1) se met en place tel un duel sémiotique entre les deux axes *ordre/désordre* et *non-ordre/non-désordre* avec les quatre types d'oppositions conceptuelles contraires A-E, subcontraires I-O, contradictoires A-O et E-I, subalternes A-I et E-O.

Pour passer à une logique ternaire, il faut quitter la logique de contradictoires et faire appel aux concepts contraires positifs, différents mais apparentés (LALANDE 1971). Avec leur aide, le carré logique peut être systématisé sous une forme ternaire. Au préalable, on mettra en rotation de 90° le carré logique ce qui permet de faire ressortir la similitude isomorphique et fonctionnelle avec le système cartésien en se transformant en triangle logique par le glissement sémantique de ses quatre oppositions. Par la définition adéquate des concepts, leurs relations changeront de nature et le carré logique deviendra triangle avec sa diagonale des contraires, promue au rang d'*axe sémantique* et pressentie comme organisatrice de la logique ternaire (NEF 1976). Ainsi le concept de désordre n'est pas le pôle contraire corrélatif de l'*ordre*, il est simplement le *degré zéro de l'ordre*, son contradictoire relatif. Bref, le *désordre* n'est pas et ne peut pas être autre chose que le manque d'*ordre*. En ce qui concerne le *non-ordre*, il signifie avant toute autre chose le manque d'*ordre*. En cela, on fait le parallèle avec la philosophie où l'opposition fondamentale contradictoire absolue entre l'*être* et le *néant* réserve pour ce dernier, et sans ambiguïté aucune, le concept de *non-être*. Enfin, que peut bien représenter en réalité le *non-désordre* contradictoire du *désordre*? Si on affirme «je trouve que chez vous il y a du non-désordre», n'est-ce pas une figure de style pour dire qu'il y a de l'*ordre*? En effet, le *non-désordre* en tant que négation de la négativité du *désordre* est l'affirmation de l'*ordre*. Le pliage du carré logique s'impose: le *désordre* prend la place qui est la sienne en coïncidant avec le *non-ordre* et à l'autre extrémité du carré le *non-désordre* prend la place qui est la sienne en coïncidant avec l'*ordre*. Si les subalternes (*ordre/non-désordre* et *désordre/non-ordre*), en tant que deixis, ont le rôle important de dénégation dans la sémantique des propositions du carré sémiotique (POTIER 1985), épistémologiquement ils se plient à la loi de l'axe conceptuel *ordre/désordre*. C'est en lui ajoutant l'axe conceptuel apparenté *hiérarchie/anarchie* que l'ouverture ternaire devient possible (Figure 2).

Puisque le carré logique «normal» partant du faux couple de contraires *ordre/désordre* ramène finalement de nouveau à l'axe de départ *ordre/désordre*, mais en

sachant cette fois-ci qu'il s'agit de contradictoires relatifs, il reste, pour se sortir du cercle vicieux, à trouver le vrai couple de concepts contraires. Ce seront les deux concepts positifs d'*ordre* et de *hiérarchie* qui ont la propriété d'être apparentés par le point commun de l'origine et distincts par leur orthogonalité. Leur tiers-inclus corrélatif est l'*organisation* ayant son optimum au point «T». Ils sont indispensables pour une véritable systématisation ternaire du carré logique menant à cette nouvelle structure élémentaire de la signification qu'est le triangle logique. Ce dernier se réduit au quadrant I du carré logique.

### 3 Une méta-triade *ordre|hiérarchie/organisation*

Le triangle logique est capable d'intérioriser tout le discours véhiculé précisément par le carré logique et cela d'une façon encore plus cohérente et économe car, à la fois fait d'*ordre* horizontal et de *hiérarchie* verticale, le discours trouve dans l'*organisation* son axe pragmatique conceptuel diagonal (Figure 3). Dans la logique ternaire du triangle rectangle isocèle, il y a *coincidentia oppositorum* des pôles négatifs *désordre/anarchie* dans un point qui deviendra l'*origine* même du système ternaire dès lors que les deux axes viendront s'y rejoindre. C'est le *point zéro*. À l'autre bout de ces deux axes, se trouvent les deux pôles positifs *ordre/hiérarchie* qui vont se séparer l'un de l'autre (comme dualité) – en une schismogénèse ou une bifurcation – suivant un angle droit, orthogonal, pour devenir l'abscisse et l'ordonnée du système ternaire. C'est sur la base de la complémentarité intrinsèque de ces deux concepts positifs *ordre/hiérarchie*, différents mais apparentés, ayant un point commun, l'origine, que s'installe une relation réciproque, une corrélation matérialisée par l'*organisation*, un tiers concept. Celui-ci est un «terme complexe» (BRØNDAL 1950), irréductible aux deux concepts qui l'engendrent, indispensable polarisateur, médiateur de l'entre-deux, *tertium datur*, tiers-inclus jusqu'alors exclu mais devenu justement le terme organisateur du discours. Ce troisième concept médiateur s'arrange le long de la diagonale du triangle et peut prendre une infinité de valeurs suivant les relations réciproques des concepts axiaux orthogonaux. Considéré

«en un seul acte de pensée, comme la zone (n.n. l'interface diagonale) qui s'étend, entre les deux extrêmes, ceux-ci étant également et symétriquement exclus» (BLANCHÉ 1966: 40),

le concept médiateur, ici l'*organisation*, ne peut plus se voir refusé le droit de compter parmi les concepts fondamentaux de la logique et de l'épistémologie.

La place éminente que le modèle ternaire réserve au terme médiateur d'*organisation*, corrélation fonctionnelle entre les deux contraires, ne signifie nullement

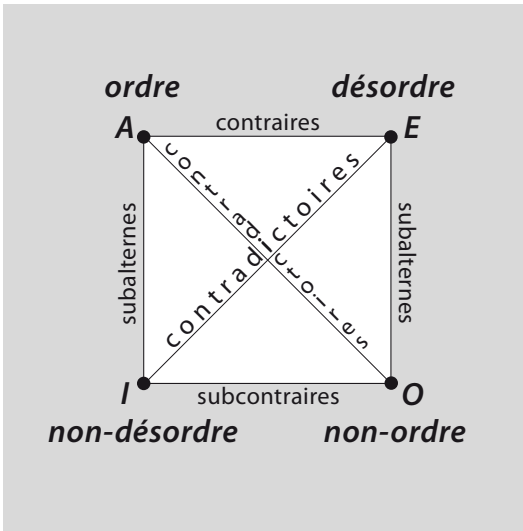


Fig. 1: Logique binaire ordre/désordre  
 Binary logic order/disorder  
 Binäre Logik Ordnung/Nicht-Ordnung  
 Dessin: M. COSINSCHI, graphique: L. BAUMANN

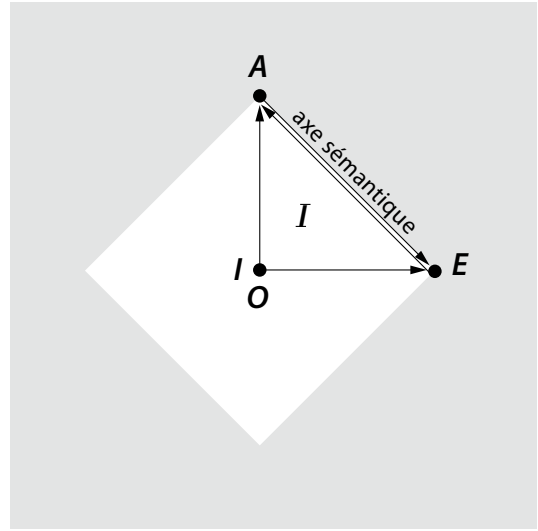


Fig. 2: Vers la logique ternaire  
 Toward a ternary logic  
 Hin zu einer dreiteiligen Logik  
 Dessin: M. COSINSCHI, graphique: L. BAUMANN

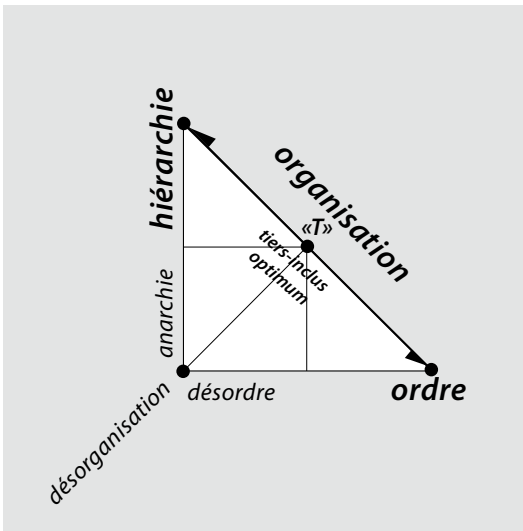


Fig. 3: Systématisation du carré logique en triangle  
 logique ordre|hiérarchie/organisation  
 The systematization of the logic square into a logical  
 triangle order|hierarchy/organization  
 Systemübergang vom logischen Quadrat zum logischen  
 Dreieck Ordnung|Hierarchie/Organisation  
 Dessin: M. COSINSCHI, graphique: L. BAUMANN

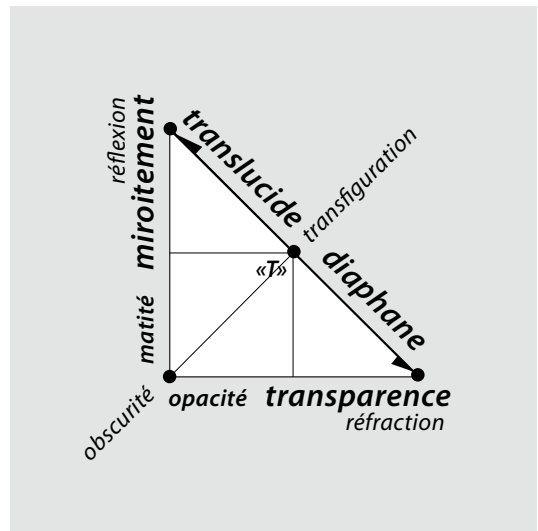


Fig. 4: Le modèle ternaire du statut épistémologique  
 de la carte géographique  
 The ternary model of the epistemological status of the  
 geographical map  
 Das dreiteilige Modell des epistemologischen Status der  
 geographischen Karte  
 Dessin: M. COSINSCHI, graphique: L. BAUMANN

qu'il exclut de son champ les concepts investis de valeurs «négatives», comme le *désordre* et l'*anarchie*, mais seulement qu'il les traite en concepts potentiels immanents, en les poussant vers l'origine des axes du modèle où règne la *désorganisation*, une désorganisation créatrice, porteuse de promesses pour le système entier. On préfère de loin le concept de *désorganisation créatrice* à celui de *complexité* si à la mode: sans référence explicite à l'organisation, la complexité n'est plus que complication, ou «plus prosaïquement ignorance» (PROCHIANTZ 1997: 93). Ainsi lorsque EDGAR MORIN (1990: 10) choisit la complexité, «un mot problème et non un mot solution», il le fait simplement parce que, d'après lui,

«l'organisation, notion décisive, à peine entrevue, n'est pas encore, si j'ose dire, un concept organisé» (MORIN 1990: 39);

à l'évidence il n'a sans doute pas perçu que c'est à travers l'organisation qu'on peut sortir de l'obscurité conceptuelle qu'entretient la complexité. En effet, tout le questionnement épistémologique doit se faire à partir de la complexité de l'organisation car au fur et à mesure que l'on avance dans l'étude de la complexité, on comprend qu'elle prend du sens en s'ordonnant et en se hiérarchisant, bref en s'organisant. Si la triade *ordre/hiérarchie/organisation* se met en place comme tout autre triade, elle est à ce titre un modèle logique ternaire ordinaire; si, par contre, elle se met en place comme archétype de toutes les triades, comme modèle de tous les modèles ternaires, comme méta-modèle logique ternaire, alors elle permet au «tiers secrètement inclus» dans la logique binaire de s'affirmer ouvertement dans l'interdisciplinarité et d'entrouvrir la porte de la transdisciplinarité (NICOLESCU 1994, 1996).

Soyons très clair, le modèle épistémologie ternaire n'est pas un triangle-chose parfait, équilatéral, comme on le propose parfois en illustrant des propos en trois termes. C'est un triangle-fonction. Il est une «configuration représentative d'états de choses possibles» (EVERÆRT-DESMEDT 1990: 61). Cette structure élémentaire doit nécessairement avoir un élément symétrique et un élément dissymétrique afin qu'à l'intérieur de sa figuration, on puisse trouver une rupture, une discontinuité, une rythmicité qui lance le mouvement, qui crée une dynamique: le *triangle rectangle isocèle* est ce modèle, non pas dans le sens figuratif mais dans le sens qualitatif et topologique. Ce qui importe n'est pas la figure, la longueur de ses côtés ni celle de l'hypoténuse, mais la possibilité de visualiser l'*orthogonalité* des concepts contraires, leur point-*origine* commun et la *diagonalité*, voire le caractère de *correlatio oppositorum* de la résolution conceptuelle ternaire. Ceci dans un modèle qui se veut explicitement fonctionnel, et non pas évolutif, finaliste, qui prendra lui «l'autre diagonale», la bissectrice, comme référence. Et, on le rappelle, ce n'est pas parce qu'on utilise des triades

qu'on est logiquement ternaire: dans le meilleur des cas, la logique ternaire est seulement implicite. Il ne suffit pas non plus de travailler «entre le cristal et la fumée», pour reprendre les termes d'HENRI ATLAN (1979), pour dire ce «entre» qu'aucun dictionnaire, de surcroît binaire, ne peut nommer. Pour être véritablement ternaire, il est impératif de rendre explicite l'articulation logique et la structure fonctionnelle des concepts de la triade et démontrer par là qu'on est obligé d'y faire appel.

#### 4 Le statut de la carte

La carte géographique est le modèle le plus répandu et utilisé du domaine de la pensée par images. Cette dernière se retrouve présente partout depuis les cartes cérébrales (EDELMAN 1992) jusqu'aux cartes virtuelles. Penser par les cartes est très tendance et les modalités de construction et d'utilisation sont de plus en plus sophistiquées. Cela exige d'autant plus de préalables théoriques pour organiser le champ cognitif concernant la pensée cartographique comprise dans le sens le plus large. En ce qui concerne la carte et la géographie, la modélisation épistémologique ternaire explicite, avec le tiers-inclus en position médiatrice, organisatrice du discours et de la pratique, a des avantages théoriques, intuitifs et conclusifs dont la logique binaire est dépourvue.

La réorganisation ternaire de la pensée pour installer un échafaudage, une structure de résistance des concepts de la cartographie passe par l'identification des concepts-métaphores qui permettent d'aborder le statut de la carte. Le référentiel ternaire amène à considérer l'objet carte, entendu comme objet banal (DANTO 1989), comme un construit qui possède sa densité propre. Ses règles incitent à parler d'une logique *réflectante* et d'une logique *réfractante*. Au point de *réfraction* se trouve le travail du cartographe qui transforme le territoire en carte. Il sait que la carte ne peut être ni complètement transparente (identique au territoire) ni complètement miroitante (identique à l'idée *a priori* que l'on se donne de ce territoire). Au point de *réflexion*, il est aussi nécessaire que l'utilisateur ne se laisse pas aveugler par un miroitement pur, prenant la carte pour ce qu'il veut voir; il faut admettre que la carte est aussi transparence permettant de voir ou de reconnaître le territoire. L'interprétation de la carte par l'utilisateur doit se faire dans le même esprit que celui du concepteur, pour autant qu'on respecte les règles de la cartographie. La transparence pure de même que le miroitement pur ne sont pas intéressants puisqu'ils renvoient soit le regardé, soit le regardant. Il faut que dans la semi-actualisation et la semi-potentialisation réciproques et simultanées de la transparence et du miroitement, l'objet puisse apparaître à celui qui

regarde comme une transfiguration suivant les règles propres de la «mise en carte». Ainsi la carte est une métaphore, un style de figure plutôt qu'une figure de style, elle possède son *épaisseur propre* rappelant la «prégnance symbolique» d'ERNST CASSIRER (1972: 229) avec ses caractéristiques tierces du *translucide-diaphane*, qui sont celles d'une *transfiguration*.

Dans le modèle ternaire de la transfiguration cartographique, et sa topologie conceptuelle élémentaire (Figure 4), le *translucide-diaphane* de la carte est la diagonale intégrative des deux axes coordonnateurs opposés du *miroitement* et de la *transparence*. Le translucide s'élanche du miroitement et glisse vers la transparence tandis que le diaphane de son côté fait le chemin inverse de la transparence pour aller vers le miroitement. Le point médian «T» est celui de la *transfiguration*, au milieu de la voie oblique, optimum entre miroitement et transparence. Le «degré zéro», l'origine de la représentation, au point de la *coincidentia oppositorum*, est celui de l'*obscurité*, là où le miroitement sans reflet est *matité* et la transparence sans limpidité est *opacité*. La figuration du territoire glissant sur le plan du diaphane et du translucide devient une *transfiguration*. Cette transfiguration ne relève pas d'une abstraction ornementale ni d'un reflet naturaliste. Elle est de nature relationnelle, un entrecroisement conceptuel. Ainsi on envisagera la carte comme une transfiguration du banal, à la fois translucide et diaphane, entre transparence et miroitement. Considérant que tout discours du *translucide-diaphane* est épistémologiquement ternaire.

La carte n'est pas tout à fait transparente ni d'une même nature que la référence, elle est une interface active entre la réflexion du sujet et la réfraction référentielle. Si ces deux logiques coïncident, c'est que la carte n'a lieu d'exister car il n'y a pas de différence entre la partie réfléctée et la partie réfractée. Il est important qu'il y ait un décalage, pas trop grand car autrement la carte serait trop étonnante à cause d'informations nouvelles impossible à décoder, pas trop petit car elle serait alors redondante, trop conforme à ce à quoi on s'attend, sans rien apprendre de nouveau. Quand elle est réussie, la carte, par sa transfiguration communicationnelle, permet de mettre en rapport l'adéquation, d'un côté, de la recherche signifiante, redondante (du point de vue du lecteur) due au miroitement du message cartographié, réfléchissant en partie ce qu'on sait déjà et, de l'autre côté, de la recherche informante, étonnante (devant laquelle on se dit «tiens?»), du message cartographique dont le caractère partiellement décalé, réfractant, apprend des choses nouvelles sur le territoire. C'est justement le rôle du médiateur qui joue comme une sorte d'embrayage de la carte, installant une tension complémentaire entre la tendance réflexive et la tendance réfrac-

trice et rendant possible la communication diagonale à la fois informante et signifiante. Lorsqu'elle tombe sous les yeux, la carte reflète au premier abord ce que l'on sait déjà. Ensuite, si on la regarde bien dans toute son «épaisseur», on se fait la réflexion, vu la logique de sa texture, qu'il y a un décalage par rapport à ce qu'on attendait. Si le décalage est optimal entre la nouveauté et l'attendu, il y aura adéquation réflexion-réfraction (pour laquelle on n'a pas de nom propre), une mise en médiation fonctionnelle qui donne du sens au message cartographique.

## 5 Imago Mundi

Les potentialités d'une schématisation ternaire peuvent étre mises en valeur pour aborder l'histoire de la carte et sa manière particulière de rendre l'image du Monde. Cela permet un regard particulier sur les singularités de l'Imago Mundi de *centre, milieu, origine, périphérie, marge* ainsi que l'analyse des expressions cartographiques de l'*origine*, de la relation fondamentale du détroit et de l'isthme, du rôle archétypal de l'*île*, ou encore de la notion de marginalité. En abordant par ailleurs certains moments antiques, médiévaux ou modernes de l'Imago Mundi, on pourra évaluer des successions de structurations, dé-structurations et re-structurations ternaires que l'image du Monde a pu subir.

## 6 Structure et fonction de la carte

Saisir la carte en acte permet également de l'aborder comme un objet visuel et comme une figuration de l'espace géographique qui participe aux opérations d'intelligibilité du territoire à travers sa logique structurelle et fonctionnelle.

L'analyse de la structure de la carte s'impose à travers les concepts contraires d'*échelle* et de *légende*. Saisie comme objet visuel, la carte est un agencement structurel qui s'organise selon une logique ternaire de *juxtaposition|superposition/imbrication* par la médiation de l'*implantation cartographique*, forçant une lecture de biais de la différenciation spatiale, entre l'échelle et la légende. On peut formuler le modèle logique ternaire de la structure de la carte *échelle|légende|implantation* comme suit: entre l'horizontalité des «lieux» juxtaposés, mis en ordre et réduits à l'*échelle*, et la verticalité superposant leurs attributs hiérarchisés et symbolisés par la *légende*, s'installe la diagonale de l'*implantation cartographique* organisatrice, obéissant à ses règles propres de représentation schématique. L'exploration des concepts en jeu amène, par exemple, à revisiter les trois fameuses assertions de KORZYBSKI (1933), à savoir «la carte n'est pas le ter-

ritoire», en référence à la légende, «la carte ne représente pas tout le territoire», en référence à l'échelle et «la carte est auto-réflexive» en tant qu'objet construit organisé, porteur de sens, ou encore à évaluer les limites théoriques de représentations de territoires fictifs (Carte de Chine de BORGES 1982; Utopie de MORE 1987; Carte de Tendre de SCUDÉRY 2001; Carte vide de CARROLL 1989). La même logique permet des rapprochements avec l'art de la peinture et le paysagement des territoires actuels.

L'analyse de la fonction de la carte permet d'aborder l'image cartographique dans la vie de l'esprit et la vie active. La carte, un instrument de communication particulier désigne ou manifeste une expérience de la réalité du monde. Agissant comme révélateur du décodage des rapports de l'homme au territoire, la carte permet leur interprétation. Par sa position médiatrice, la carte communique une information sur les localisations, telle la lecture d'un texte, elle communique aussi une signification sur les distributions, telle la visualisation d'une image. Simultanément lue et vue, elle possède indéniablement une fonction médiatrice entre le sensible et l'intelligible. Le schéma ternaire permet ainsi de mettre en valeur une triade médiatique importante, celle de l'*information*|*signification*/*communication*. Il conduit directement à une interprétation du rôle messager de la communication, faisant remarquablement ressortir que l'*information*, c'est de l'ordre, la *signification*, c'est de la hiérarchie et enfin que la *communication*, c'est de l'organisation. La fonctionnalité de la communication cartographique à travers ses deux tendances simultanées du *lire* (horizontalité: informer sur l'ordre des localisations) et du *voir* (verticalité: signifier la hiérarchie des distributions) s'exprime par l'interprétation diagonale. Enfin l'évaluation de la médiation cartographique, pour mieux comprendre et dialoguer, peut conduire aussi sur des chemins plus pragmatiques de la visualisation (scientifique) et des systèmes d'informations géographiques (SIG).

## 7 Pour une géographie ternaire

En dernière instance, on trouve confirmation dans la logique trajective de la pensée d'AUGUSTIN BERQUE (2000: 129):

«La trajection, c'est ce double processus de projection technique et d'introjection symbolique. C'est le va-et-vient, la pulsation existentielle qui, animant la médiance, fait que le monde nous importe. [...] C'est en cela que nous sommes humains, en cela qu'existe l'écoumène, et c'est pour cela que le monde fait sens».

On pense que la raison moderne «trajective» est une raison oblique. Cette raison est éminemment médiatrice (donc diagonale) et la «médiance» constitue le moment structurel de cette logique trajective. À ce

titre, elle est tiers-inclus, voie oblique, communication et même communion pour une communauté de destin.

Partant de là, il faut imaginer une schématisation ternaire explicite non seulement cartographique mais aussi et surtout *géographique*. Dans le relativisme des systèmes des idées et des valeurs et leur perpétuel changement sous l'effet de mode, faire la synthèse et passer des messages valables et durables est difficile. Cependant, on ne peut se permettre d'en faire l'économie et c'est au prix d'une synthèse, même si elle est perpétuellement remise au goût du jour, que la géographie doit se donner le moyen d'une connaissance de sa propre globalité.

C'est au niveau des cycles bio-anthropo-physiques (une actualisation des cycles classiques bio-géo-chimiques), stocks, flux et structures spatiales dynamiques, que s'impose l'écoumène, sous le nom d'*écosphère* dont l'habitabilité fait d'elle «la maison de l'homme» et de la géographie sa raison ternaire. Par la suite, la pensée ternaire devrait permettre, en suivant l'échelle des phénomènes, de structurer la fonctionnalité géographique en identifiant les concepts contraires, mais aussi le tiers concept organisateur. Sans être exhaustif, on peut proposer une liste de triades qui traversent implicitement le champ discursif de la géographie et dont l'explicitation en constitue le cœur, p.ex.:

- Géographie générale: *physique*|*biologique*/*humain*,
- Géographie physique: *lithosphère*|*hydrosphère*/*atmosphère*,
- Géographie biologique: *plantes*|*animaux*/*sol*,
- Géographie humaine: *économie*|*culture*/*politique*,
- Géographie économique: *production*|*consommation*/*échange*.

L'emboîtement successif des triades, à la manière de poupées russes, reste ouvert quelle que soit l'échelle d'intégration spatiale et assure à la géographie des territoires à explorer. L'enchevêtrement des phénomènes géographiques ainsi obtenus donnera l'image d'un espace organisé, à la fois ordonné et hiérarchisé par la superposition du réseau dynamique, mais fragile, des villes. Et c'est de la gouvernance matérielle-énergétique-symbolique des villes, foyers métaboliques humains de production-consommation-échange, que dépendra l'avenir durable sur une terre dont l'état est et sera de plus en plus à l'image que lui renverra la métropolisation (BERQUE et al. 2006; SOJA 2000).

## Références

- ATLAN, H. (1979): Entre le cristal et la fumée: essai sur l'organisation du vivant. – Paris: Seuil.
- BERQUE, A. (2000): Écoumène: introduction à l'étude des milieux humains. – Paris: Belin.

- BERQUE, A., BONNIN, P. & C. GHORRA-GOBIN (dirs) (2006): La ville insoutenable. – Paris: Belin.
- BLANCHÉ, R. (1966): Structures intellectuelles: essai sur l'organisation systématique des concepts. – Paris: J. Vrin.
- BORGES, J.L. (1982 [1946]): L'auteur et autres textes. – Paris: Gallimard.
- BRØNDAL, V. (1950): Théorie des propositions: introduction à une sémantique rationnelle. – Copenhague: Munksgaard.
- CARROLL, L. (1989 [1876]): La chasse au snark. – Œuvres: Tome 2, Paris: Robert Laffont.
- CASSIRER, E. (1972): La philosophie des formes symboliques. – Vol. 3: La phénoménologie de la connaissance, Paris: Éditions de Minuit.
- CHÉNIQUE, F. (1975): Éléments de logique classique. – Tome 1: L'art de penser et de juger, Paris: Dunod.
- COSINSCHI, E. (1995): Éloge de l'entre-deux. – Conférence non-publiée, Timisoara: Colloque multi-disciplinaire franco-roumain.
- COSINSCHI, M. (2003): Entre transparence et miroitement, la transfiguration cartographique: pour une épistémologie ternaire de la cartographie. – = Travaux et recherches N° 25, Institut de géographie, Université de Lausanne, Lausanne.
- DANTO, A. (1989): La transfiguration du banal: une philosophie de l'art. – Paris: Seuil.
- EDELMAN, G.M. (1992): Biologie de la conscience. – Paris: Odile Jacob.
- EVERÆRT-DESMEDT, N. (1990): Le processus interprétatif: introduction à la sémiotique de Ch.S. Peirce. – Liège: P. Mardaga.
- GREIMAS, A.J. (1966): Sémantique structurale. – Paris: Larousse.
- KANT, I. (1987 [1781 et 1787]): Critique de la raison pure. – 2<sup>e</sup> édition remaniée, Paris: Flammarion.
- KORZYBSKI, A.H. (1933): Science and sanity: an introduction to non-Aristotelian systems and general semantics. – Lakeville: The International Non-Aristotelian Library Publishing.
- LALANDE, A. (1972 [1926]): Vocabulaire technique et critique de la philosophie. – 11<sup>e</sup> édition, Paris: Presses Universitaires de France.
- LUPASCO, S. (1970a [1960]): Les trois matières. – Paris: 10/18, Julliard, ou une nouvelle édition publiée par Cohérence (1982).
- LUPASCO, S. (1970b): La tragédie de l'énergie: philosophie et sciences du XX<sup>e</sup> siècle. – Paris: Casterman.
- LUPASCO, S. (1971): Du rêve, de la mathématique et de la mort. – Paris: C. Bourgeois.
- LUPASCO, S. (1973 [1935]): Du devenir logique et de l'affectivité. – 2<sup>e</sup> édition, Paris: J. Vrin.
- LUPASCO, S. (1978): Psychisme et sociologie. – Paris: Casterman.
- MORE, T. (1987 [1516]): L'utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement. – Paris: Flammarion.
- MORIN, E. (1990): Introduction à la pensée complexe. – Paris: ESF.
- NEF, F. (dir.) (1976): Structures élémentaires de la signification. – Bruxelles: Complexe.
- NICOLESCU, B. (1985): Nous, la particule et le monde. – Paris: Le Mail.
- NICOLESCU, B. (1994): Théorèmes poétiques. – Monaco: Éditions du Rocher.
- NICOLESCU, B. (1996): La transdisciplinarité, manifeste. – Monaco: Éditions du Rocher.
- POTTIER, B. (1985): Linguistique générale: théorie et description. – Paris: Klincksieck.
- PROCHIANTZ, A. (1997): Les anatomies de la pensée: à quoi pensent les calamars? – Paris: Odile Jacob.
- SCUDÉRY, M. DE (2001 [1654]): Clélie: histoire romaine. – Partie 1, Paris: Champion.
- SOJA, E.W. (2000): Postmetropolis: studies of cities and regions. – Oxford: Blackwell.

### Résumé: Cartographie et géographie: approche épistémologique ternaire

Cet article prend pour objet le statut épistémologique de la carte géographique. Le but de la réflexion est de proposer un modèle épistémologique ternaire explicite applicable à la cartographie et la géographie. Une intuition topologique originale faite d'*horizontalité|verticalité|diagonalité* est à la base de cette logique ternaire s'appliquant aux *concepts* et non aux *propositions*. Elle permet d'énoncer et de préciser les enjeux du passage du binaire au ternaire, d'éclairer sous un angle nouveau des méta-concepts fondamentaux, tels ceux d'*ordre|hiérarchie|organisation*, de *transparence|miroitement/translucide-diaphane* pour le statut de la carte, d'*échelle|légende|implantation* pour la structure de la carte ou d'*information|signification|communication* pour sa fonctionnalité et d'explicitier les prémisses conceptuelles du discours sur la carte et la géographie dans une logique de médiation.

Mots-clés: épistémologie ternaire, concepts contraires, carte, géographie

### Abstract: Cartography and geography: a ternary epistemological approach

This article deals with the epistemological status of the geographic map. The approach calls explicitly for an independent ternary logic model allowing a reflective discourse about cartography and geography. Instead of applying this ternary logic to the usual *propositions* recognized in classical logic, a new approach has been developed using a topological model based on *concepts* and referring globally to *horizontality|verticality|diagonality*. This facilitates the transfer from binary to ternary logic. In the process, the main concepts of map status, such as *order|hierarchy|organisation* or *transparencymirror image/translucent-diaphanous*, map

structure (*scale|legend/map*) and functionality (*inform|signify/communicate*) are seen from a new angle, that of a logic of mediation.

Keywords: ternary epistemology, contrary concepts, map, geography

**Zusammenfassung: Kartographie und Geographie: ein dreiteiliger epistemologischer Ansatz**

Dieser Artikel befasst sich mit dem epistemologischen Status der geographischen Karte. Ziel der Überlegung ist es, ein eigenständiges, dreiteiliges epistemologisches Modell zu entwickeln, das sowohl in der Kartographie als auch in der Geographie angewendet werden kann. Basis für diesen dreiteiligen Ansatz, der sich nun auf *Konzepte* und nicht mehr auf Vorschläge anwenden lässt, ist die intuitive topologische Einteilung in *Horizontalität|Vertikalität|Diagonalität*. Sie ermöglicht den Übergang von einer binären zu einer dreiteiligen Logik. Dabei werden essentielle Metakonzepte wie *Ordnung|Hierarchie|Organisation* oder *Transparenz|Spiegelbild|Durchlässigkeit* für den Status

der Karte, *Massstab|Legende/Karte* für die Struktur und *Information|Bedeutung/Kommunikation* für die Funktionalität der Karte unter einem neuen Blickwinkel betrachtet. So werden konzeptionelle Prämissen des Diskurses über Karten und Geographie in einer Logik der Mediation verdeutlicht.

Schlüsselwörter: dreiteilige Epistemologie, Alternativkonzepte, Karte, Geographie

---

Prof. Dr. **Micheline Cosinschi**, Institut de géographie, Faculté des géosciences et de l'environnement, Université de Lausanne, Quartier Dorigny, Bâtiment Anthropole, CH-1015 Lausanne, Suisse.  
e-mail: Micheline.Cosinschi@unil.ch

*Manuskripteingang/received/manuscript entré le*  
8.6.2008

*Annahme zum Druck/accepted for publication/accepté pour l'impression: 20.11.2008*